AU VATICAN

Un pèlerinage de « Volksverein Suisse »

Rome, 3 mai. — Le souverain Pontife a reçu un nombreux pèlerinage de catholiques suisses, appartenant à l'organisation du Volksverein, venus à leur tête l'évêque de Bâle.

A l'adresse d'hommages qui lui a été lue, Pie X a répondu par un discours en italien, que l'aumônier de la garde suisse du Vatican a traduit en allemand.

Après avoir félicité les Suisses de leur attachement séculaire au Saint-Siège, Pie X rappela la défense héroïque du patriotisme de saint Pierre par 14.000 Suisses répondant à l'appel de Jules II et des alliés vénitiens, pour défendre le Pape en 1512.

Il recommanda aux pèlerins de rester fidèles à la foi de leur baptême, au milieu de populations non catholiques, qu'ils doivent continuer à édifier par leurs vertus.

Après la bénédiction, le Pape reçut particulièrement les directeurs du « Volksverein ».

A l'audience assistaient le commandant-colonel Repond et l'état-major de la garde-suisse pontificale en grande tenue.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les Elections Municipales DU 5 MAI 1912

A ROUBAIX

Les Candidats de la Fédération Républicaine Anticollectiviste

MOTTE Eugène, maire de Roubaix, conseiller général ;
CHATTELEYN Félix, avocat, adjoint au maire ;
BAYET Gilbert, secrétaire général de la Chambre de Commerce, adjoint au maire ;
DESCHODT Georges, pharmacien des Hospices, adjoint au maire ;
LEBLANC Emile, représentant de commerce, adjoint au maire ;
BARBOTIN Louis, ingénieur-architecte, président de la Société Régionale des Architectes du Nord de la France ;
BROUCHETTE Urbain, ferblantier-zingueur ;
CLETY Jules, avocat, conseiller sortant ;
COUSU Victor, tisserand, cons. sortant ;
DELAPLACE Constant, conseiller prud'homme ;
DELATTRE Louis, ingénieur-constructeur, conseiller sortant ;
DEROUBAIX Emile, négociant ;
DAULMERIE Julien, cabaretier-épicier ;
DESPATURE Paul, fabricant, conseiller sortant ;
DESROUSSEAUX Albert, teinturier-apprêteur ;
DEWISPELAERE Louis, employé de commerce ;
DUBOIS Edouard, entrepreneur de transport, conseiller sortant ;
DUBART Emile, entrepreneur conseiller sortant ;
FERRET Louis, cultivateur ;
GAYDET César, teinturier, cons. sortant ;
HÉDOIN Jules, employé de commerce ;
LEPOUTRE Charles, docteur en médecine, conseiller sortant ;
LESUR Henri, négociant en tissus ;
LORIDANT Henri, cultivateur ;
MILLE Gaston, filateur, conseiller prud'homme ;
MONNIER Jules, mécanicien ;
NOYELLE Jules, représentant de commerce, conseiller sortant ;
PICARD Antoine, employé, cons. sortant ;
PLANQUART Paul, entrepreneur ;
ROBBE Emile, cabaretier, tailleur d'habits ;
ROUSSEAU Achille, peigneur, conseiller sortant ;
SEGARD Désiré, cabaretier, cons. sort. ;
SONNEVILLE Albert, employé de commerce ;
VANDEPUTTE Eugène, entrepreneur de menuiserie ;
VIDELAINE Henri, entrepreneur de forages ;
WEILL Charles, négociant, cons. sortant.

Une réunion de la Fédération Républicaine Anticollectiviste, salle Bogaert, au Pile

Un magnifique auditoire écoute et applaudit les discours de MM. Eugène Motte et J. Noyelle

C'est au Pile qu'était donnée hier soir, l'une des deux réunions de la Fédération Républicaine, dans la vaste salle Bogaert, place du Saint-Rédempteur.

Il faut croire que les élections municipales intéressent toujours très vivement les électeurs roubaisiens puisque cette salle était pleine et que les discours de MM. Eugène Motte et J. Noyelle ont été suivis avec une grande attention et applaudis ensuite avec ensemble.

C'est le résultat qu'atteignent toujours les explications des orateurs de la Fédération Républicaine et c'est le résultat que produit auprès de tous les électeurs roubaisiens une explication nette et franche de la conduite de la municipalité républicaine pendant les dix ans qui viennent de s'écouler.

On se dit qu'elle a travaillé sans arrêt pour Roubaix et rien que pour Roubaix et pour toutes les classes de la population et que, *vraiment elle a fait quelque chose. Et* l'on ne veut pas courir à de nouvelles aventures.

ALLOCUTION DE M. A. PICARD

Dès que M. Eugène Motte et les autres candidats de la Fédération pénétrent dans la salle, où ils sont sympathiquement accueillis, des acclamations s'élèvent et l'on entonne la chanson : *Y vont tertous passer!* dont le refrain est chanté par toute l'assistance.

M. R. Picard prononce alors une courte allocution en ouvrant la séance.

« Jamais, dit-il, les élections ne se sont présentées sous un jour plus favorable, puisque jamais une municipalité ne s'est présentée avec une telle œuvre. »

Il engage les électeurs à voter pour la liste entière de M. Eugène Motte, sans rature, *car chaque rature, chaque nom substitué, donne une voix de plus aux adversaires.*

DISCOURS DE M. J. NOYELLE

Ces paroles applaudies, M. J. Noyelle prend la parole pour montrer que les collectivistes ne mettent pas leur actes d'accord avec leurs paroles.

Ils ne sont pas amis des petits commerçants, eux qui veulent la municipalisation des commerces.

Il faut se rappeler les cortèges qui, au mois de septembre, sortaient de la *Paix* et au passage desquels les boutiques des petits commerçants étaient saccagées. La municipalité Motte a protégé les petits commerçants. Si les collectivistes arrivaient à la Mairie, les petits commerçants seraient livrés à l'émeute. (Applaudissements).

Eux qui se déclarent les ennemis du capitalisme, abandonnaient bénévolement 800.000 francs aux capitalistes dans la convention des tramways.

Ils allaient supprimer les employés d'octroi. Ils se posaient en défenseurs des agents de police ; ils étaient leurs ennemis.

Les collectivistes ne donneraient rien aux mutualistes ; les mutualistes sont des gens d'ordre. (Applaudissements).

La victoire est si peu certaine pour eux que des dissidents de *La Paix*, au moins cinq cents, dont installés rue des Champs, où ils veulent payer pour le syndicat professionnel, mais pas pour la propagande politique. (Applaudissements).

M. Noyelle a conclu, au milieu des bravos chaleureux, en montrant que la liste républicaine anticollectiviste était une liste de travailleurs de toutes les professions, parce que toutes les compétences sont nécessaires pour *traiter des questions municipales.*

DISCOURS DE M. EUGENE MOTTE

Des applaudissements vigoureux et des cris de « Vive Eugène Motte ! » retentissent lorsque le vaillant maire de Roubaix se lève.

Et tout de suite, M. Eugène Motte s'adresse au bon sens de ceux qui l'écoutent, leur demandant si vraiment la municipalité n'a pas accompli une œuvre utile et considérable.

Nous pouvons, dit-il, aborder le corps électoral le front haut, le regard droit, certains d'avoir bien servi les intérêts généraux de Roubaix. (Applaudissements.)

Quand on fait cela, on ne se fait pas une clientèle, mais on défend l'intérêt des contribuables et le budget de la ville ne capote pas ! (Applaudissements.)

M. Eugène Motte obtient un grand succès en montrant aux auditeurs tout ce qu'on est parvenu à trouver dans les 56.000 lettres qu'il a écrites depuis 17 ans.

On s'est procuré des copies de lettres et l'on en a déduit que j'étais l'agent électoral des royalistes ! C'est tout de même fort. Jusque maintenant, tous ceux qui connaissent l'histoire de Roubaix pensaient que j'appartenais à une famille profondément républicaine et que j'avais donné moi-même des preuves de bon républicanisme.

On dit que je suis le protecteur des hors-la-loi, parce que j'ai écrit au Préfet — il y a 17 ans — pour faciliter la naturalisation d'un homme qui avait onze enfants, qui avait poussé des racines dans le pays. Est-ce que ce n'est pas juste ? Est-ce que ce n'est pas rendre service au pays ?

On me fait aussi grief d'une lettre écrite à M. des Rotours au sujet d'un homme à caser. Est-ce mal ? Et quand il s'agit d'un Roubaisien à caser ailleurs, n'avons nous pas droit à la réciprocité ?

Il y a d'autres mialseries.

Il y a 17 ans j'ai écrit au général de France pour le prier d'emmener quelqu'un avec lui en Russie (on ne dit pas le nom, on ne le dit jamais ; à 17 ans de distance, on comprend que je ne me le rappelle pas). C'était à l'occasion de l'enterrement du Tsar.

Il paraît que c'était pour servir les intérêts d'une usine en Russie, qui n'a été établie que deux ans après. Un enterrement, ça ne dure tout de même pas deux ans !

Voilà les conclusions qu'ils tirent !

Et tout est comme çà !

C'est à dégoûter les poules, mais comme nous sommes des coqs, nous nous en moquons ! (Vifs applaudissements).

M. Eugène Motte rappelle de façon de procéder de l'administration républicaine dans l'examen des questions, qui a tout livré à l'opinion publique dont elle relève, tandis que les collectivistes traitaient dans l'ombre les questions engageant le plus la ville, ainsi que cela s'est fait par exemple pour la convention des tramways.

Elle n'a pas fait de politique, mais de l'administration.

Les collectivistes ont eu des idées ? Qui n'en n'a pas ? C'étaient des idées qui planaient, mais nous, nous les avons fait atterrir sur Roubaix. (Vifs applaudissements.)

M. Eugène Motte rappelle un exemple caractéristique de leur manière :

Vous qui êtes gens du quartier, dit-il, vous savez l'amitié qui nous unit à P. Destombes ; nous nous sommes servis de notre influence sur lui au profit de la démocratie.

Le jour de l'inauguration du square, je venais de remercier comme maire ce bon citoyen M. Doisé, sans rien dire à personne, s'avance avec un papier et tient un singulier langage envers M. P. Destombes ; il parle de restitution, il lui dit qu'il n'a pas fait de mérite que çà.

Voilà vraiment une curieuse manière de remercier un donateur !

M. Eugène Motte retrace rapidement l'œuvre accomplie par la municipalité républicaine anticollectiviste et s'élève avec véhémence contre les projets des collectivistes au sujet de la laïcisation des hôpitaux.

Quand on a des gens qui se dévouent gratuitement pour le peuple, qui viennent d'installer au chevet des ouvriers malades le soir, emportant le lendemain le linge sale et le rapportent lavé, et qui ne prennent même pas une goutte de café pour récompense, on ne les paie pas avec de la monnaie de singe. (Salve prolongée d'applaudissements.)

Dans une émouvante péroraison, M. Eugène Motte a montré que l'avenir de Roubaix était entre les mains des électeurs de dimanche, qui ne voudront pas le faire courir aux pires aventures.

De chaleureux applaudissements ont ratifié les belles paroles du vaillant maire de Roubaix, auquel un vibrant vivat a été chanté.

C'est aux accents de la « Marseillaise » que les auditeurs se sont écoulés lentement, faisant, sur leur passage, une nouvelle ovation à M. Eugène Motte et à ses amis.

***

Une belle réunion républicaine anticollectiviste, à la Fosse-aux-Chênes

Discours de MM. Edouard Dubois et Chatteleyn

C'est devant une magnifique assemblée d'électeurs républicains anticollectivistes qu'ont pris la parole, vendredi soir, à neuf heures, chez Mme Ve Knoff, cafetière à la Fosse-aux-Chênes, deux vaillants porte-drapeau de la liste républicaine anticollectiviste, MM. Chatteleyn et Edouard Dubois.

LES DISCOURS

La séance s'ouvre par un chant de circonstance : « Y vont tertous passer ! » dont le refrain est repris en chœur par tous les auditeurs.

M. Barbotin préside. Il fait l'éloge de l'administration de M. Motte et de ses amis pendant ces dix dernières années. Il est convaincu que les électeurs lui renouvelleront leur confiance, les assurant qu'ils peuvent compter sur le complet dévouement des candidats nouveaux venus. (Vifs applaudissements.)

ALLOCUTION DE M. DUBOIS

M. Edouard Dubois rappelle qu'il y a quatorze ans, quand les socialistes étaient au pouvoir, des ouvriers, abusés, suggestionnés par leurs belles promesses, purent croire à une amélioration de leur sort. Mais ils durent vite déchanter : c'était du leurre sur toute la ligne. Les socialistes ont fait plus : ils ont détourné les syndicats, qui doivent être des associations s'occupant de questions professionnelles, de leur but en y apportant leur malfaisante politique.

Cela est devenu une véritable tyrannie syndicaliste qui, par la force des choses, se retourne contre ceux qui en sont la cause : les ouvriers attendent le moment propice pour secouer ce joug.

L'orateur aborde la question mutualiste. Il y a maintenant 15.000 mutualistes à Roubaix, grâce à de généreux dévouements, mais surtout grâce aux encouragements qui ont été prodigués à la mutualité par l'Administration républicaine, sous la forme de larges subventions. M. Dubois est persuadé qu'il n'en serait plus ainsi, si, par malheur, les socialistes revenaient au pouvoir. Et il démontre combien ce serait regrettable tant la mutualité sème de bienfaits dans notre ville.

Après quelques critiques sur la politique néfaste des socialistes et un bel et mérité éloge de M. Motte et de ses amis, l'orateur s'assied, vigoureusement et longuement applaudi.

DISCOURS DE M. CHATTELEYN

M. Chatteleyn se déclare heureux de venir parler dans les milieux ouvriers. Il rappelle les luttes incessantes qu'avec M. Motte et ses amis il a soutenues à Roubaix contre les collectivistes. C'est la lutte du drapeau tricolore contre le drapeau rouge. Car nos adversaires ne respectent point les trois couleurs, pas même le chef de l'Etat. Hier encore, dit l'orateur, un conférencier socialiste a apposé le chef de l'Etat, M. Fallières, à qui la population, l'été dernier, a fait un si patriotique accueil, « vieille futaille » ! Et, vendant la peau de l'ours..., il a proclamé qu'au lendemain de l'échec de M. Motte et de ses amis, 100.000 Roubaisiens suivraient les rouges bannières.

A ce parti antipatriotique, nous opposons le nôtre à Roubaix, qu'on peut appeler le parti national. Et c'est ce parti que tous les Roubaisiens conscients de la situation doivent soutenir de tous leurs efforts.

M. Chatteleyn énumère les œuvres sociales et de prévoyance accomplies par la municipalité actuelle. Il cite l'hôpital de la Fraternité, l'hôtel de ville qui est le plus beau monument de Roubaix.

L'orateur cite encore les œuvres de bienfaisance et sociales qu'il y aurait à faire et que ses amis et lui comptent, dans leur nouveau programme, mettre à exécution, si les électeurs roubaisiens leur renouvellent leur confiance, ce dont il a la profonde conviction. Dans le cas contraire, s'écrie-t-il, nous nous retirerions de la lutte avec la conscience satisfaite et bien en repos.

Des applaudissements éclatent par salves successives et alternés de bravos.

On chante la « Marseillaise » et l'on vote un ordre du jour attestant que tous les électeurs présents voteront pour les candidats de la « Fédération Républicaine Anticollectiviste ».

***

Ils seront tous élus et à une forte majorité

Un de nos amis nous communique le pronostic suivant :

Barbot'n Louis
ChateLeyn Félix
Bayet Gilbert

DeSchodt Georges
LeBlanc Emile
BRouchette Urbain
COusu Victor
MonNier Jules
CleTy Jules

DelaTtre Louis
MOtte Eugène
DeroUbaix Emile
DesrouSseaux Albert

DaulmErie Julien
DeLaplace Constant
DespatUre Paul
DewiSpelaere Louis

RoussEau Achille
DussarT Emile

GAydet César

DUbois Edouard
HédoiN Jules
LEpoutre Charles

Ferret Louis
LOridant Henri
PicaRd Antoine
PlanquarT Paul
LEur Henri

Mille Gaston
VidelAine Henri
Noyelle Jules
RObbe Emile
SegaRd Désiré
SonnevIlle Albert
VandeputTe Eugène
WEill Charles

***

LES RÉUNIONS COLLECTIVISTES

Place du Travail. — Vingt-quatre heures nous séparent encore de l'ouverture du scrutin, et depuis la première réunion jusqu'à celle qui a eu lieu, vendredi soir, dans la salle de l'estaminet de M. Petit, place du Travail, aucun des orateurs qui ont pris la parole n'a cessé d'attaquer M. Eugène Motte et son administration ; tout ce qu'elle a fait est critiquable !

MM. Debrabander et Lebas qui ont pris successivement la parole, n'ont rien fait autre chose, dans la réunion de vendredi, que de continuer la critique.

Rue de Tourcoing. — Une réunion en vue des élections municipales, a eu lieu vendredi soir, salle d'Alsace, M. Thelin et Coupez ont pris successivement la parole, pour critiquer l'Administration municipale et dévoiler ce qu'ils ont l'intention de faire, s'ils sont élus dimanche prochain.

A son tour, M. Melgrani, délégué national, a fait le procès de la classe capitaliste, et critiqué la législation actuelle. Malgré les lois votées par les radicaux pour l'instruction laïque obligatoire, a-t-il dit, il y a chaque année 25 à 35.000 soldats illettrés. Quant à la retraite ouvrière, c'est un leurre. M. Melgrani termine en invitant les auditeurs à voter pour les 38 socialistes. Un ordre du jour dans ce sens est voté, et la sortie s'effectue sans incident.

Rue Hoffmann. — La réunion collectiviste qui a eu lieu, vendredi soir, dans la salle de l'estaminet Beathuys, à rue Hoffmann, était présidée par le citoyen Vandeberbecke. M. le docteur Dupré a fait la critique de l'Administration actuelle. Il a parlé d'hygiène, d'œuvres scolaires et post-scolaires et des projets socialistes. Après lui, le citoyen Debalieux fit un long discours sur l'importance politique que doit avoir l'élection de dimanche prochain.

La séance se termine ensuite sans incident, après le vote d'un ordre du jour.

A CROIX

Une liste socialiste indépendante

Nous annoncions dernièrement la formation d'une cinquième liste, celle des socialistes indépendants ; nous la publions ci-dessous à titre de renseignement :

Desbarbieux Florimond, ancien maire, ancien conseiller d'arrondissement ; Broquet Henri, ouvrier mécanicien ; Carnaille Joseph, journalier ; Chocreaux Désiré, ouvrier encolleur ; Choteau Georges, employé ; Debat Paul, voyageur de commerce ; Derbaudrenghien Jean-Louis, ouvrier apprêteur ; Debriffe Napoléon, marchand ; Delebarre Georges, cabaretier ; Deleville Alphonse, ouvrier forgeron et débitant ; Demeulemeester Jules, domestique ; Deminel Jean, électricien ; Descamps Désiré, ouvrier peigneur et débitant ; Eray Joseph, ouvrier maçon ; Lauwerière Charles, ouvrier mécanicien ; Leclercq Théodore, ouvrier peigneur ; Lecuyer Auguste, ouvrier chaudronnier en cuivre ; Lepontre Alfred, domestique ; Millet Alphonse, marchand de charbon ; Mullier Henri, débitant ; Pulcian Henri, journalier ; Roussel Lucien, ouvrier peintre ; Sergier Amand, journalier ; Varflorentin, marchand de journaux ; Vanhoeland Joseph, ouvrier trieur ; Vest Alfred, employé de commerce ; Wittebo'le Charles, ouvrier déchargeur.

***

Une réunion publique sur la R. P. Municipale

Le Comité Républicain organise pour ce soir, samedi 4 mai, une réunion publique et contradictoire, à l'estaminet Désiré Lecomte, place Saint-Pierre, sous la présidence de M. Paul Pluquet, assisté de MM. Arthur Janssens, et L.-B. Prouvost, candidats, avec le concours de M. Eugène Duthoit, ancien conseiller d'arrondissement.

Tous les électeurs républicains se rendront à cette réunion au cours de laquelle, M. Duthoit fera d'intéressantes déclarations.

Une réunion publique des Républicains Démocrates

Vendredi soir, dans la salle du Café Vandevieille, Grande-Place, un grand nombre d'électeurs sont venus écouter l'exposé que faisaient de leur programme les Républicains-Démocrates.

Le Président M. Maurice Bouzin, après avoir expliqué ce qu'était l'esprit républicain, esprit de progrès par la concorde de toutes les bonnes volontés, donne la parole à M. Louis Delaby. Celui-ci donne les raisons pour lesquelles les jeunes Républicains se présentent, et comment ils entendent réaliser la Représentation Proportionnelle : idée de justice qui doit réunir tous ceux que n'égarent pas l'esprit de parti.

Après lui, M. Adrien Laporte explique ce que les candidats veulent réaliser au point de vue municipal.

Une intéressante discussion à laquelle prirent part un grand nombre d'électeurs, permirent aux organisateurs de la réunion de préciser leurs idées et leur programme. M. Catelle, avocat, intervint dans cette discussion et déclara qu'il ne serait pas candidat, comme on l'avait laissé croire.

Samedi soir, à 8 heures, salle du Bon-Fraisier, à l'Allumette, aura lieu une réunion publique et contradictoire, sous la présidence de M. Louis Lambrechts, assisté de MM. Ed. Liagre et François Comerre, candidats.

Un discours sera fait par M. Gaston Sorlin, licencié en droit sur la R. P. Les candidats républicains-démocrates exposeront leur programme.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

LES BANDITS EN AUTO

L'INSTRUCTION

Interrogatoire de l'anarchiste Monnier dit « Simentoff »

Paris, 3 mai. — L'anarchiste Monnier, pseudo Simentoff, s'est expliqué au cours de l'interrogatoire que lui a fait subir aujourd'hui M. Gilbert, juge d'instruction, sur la façon dont il a pu se procurer ce pseudonyme.

« Un jour, a-t-il dit, que je me promenais rue de Bretagne, j'ai trouvé à terre des papiers ; je les ai ouverts ; ils avaient été perdus par un Russe, nommé Simentoff. De là, monsieur le juge, l'idée qui m'est venue à l'esprit de prendre ce nom. »

Ce point élucidé, le magistrat instructeur demanda à Simentoff quelles avaient été ses relations avec les anarchistes auteurs ou complices des attentats de la rue Ordener et de Chantilly.

« Je ne ferai aucune difficulté, répondit Simentoff, pour reconnaître mes relations avec Saxy, Gauzy et sa femme ; mais il vous sera impossible de prouver que j'ai fréquenté ou seulement connu Bonnot, Garnier, Dieudonné, Callemin et tous les bandits que vous me nommes.

— Sur ce point, lui dit M. Gilbert, vous avez tort de nier, car nous avons établi que vous connaissiez parfaitement Bonnot et les autres membres de la bande. J'ai, d'ailleurs, entre autres, une déclaration très formelle de Gauzy, qui affirme que c'est vous qui lui avez envoyé Bonnot.

— C'est faux, riposte Simentoff ; je n'ai jamais vu Bonnot que je ne connais pas : je n'ai donc pu l'envoyer chez Gauzy. »

Après avoir confronté, comme nous l'avons dit, Simentoff avec une dame de Montgeron, M. Gilbert a fait savoir à l'inculpé qu'il le mettrait demain en présence d'un témoin.

UNE PISTE

Paris, 3 heures. — Un vif émoi régnait, cette nuit, au service de la Sûreté. M. Guichard qui n'avait pas paru à son bureau depuis sept heures, y revenait subitement à minuit, rappelé par un coup de téléphone. Au quai des Orfèvres un gardien de la paix du XXe arrondissement l'attendait. Il venait fournir des renseignements par lui recueillis sur la retraite dans cet arrondissement d'un des bandits de la rue Ordener.

Après avoir entendu ce gardien de la paix et ne voulant négliger aucune des indications qui lui parviennent, le chef de la Sûreté envoya immédiatement des inspecteurs surveiller la maison signalée avec mission de lui faire parvenir sans retard tous les éléments de leur enquête. Si celle-ci fournissait la preuve que les renseignements du gardien de la paix sont exacts, M. Guichard aviserait dans la matinée.

Les Affaires Marocaines

DANS LA RÉGION DE MARRAKECH

Paris, 3 mai. — L'*Agence Havas* publie la dépêche suivante :

« Tanger, 3 mai. — Le bruit a couru, de nouveau, que la situation, dans la région de Marrakech était troublée, par suite de l'attitude inquiétante des troupes chérifiennes. Ce bruit est sans fondement. La seule agitation signalée s'est produite dans la tribu des Rehamna ; elle a été causée par une discussion entre caïds. Toutefois, les troupes sont sorties de Marrakech pour effectuer des opérations de police, et se sont éloignées d'une quarantaine de kilomètres de la ville. »

LE DOCTEUR GENEVOISE devant la Cour d'Assises de Besançon

Besançon, 3 mai. — Me Hesse présente la défense du docteur Genevois. Il raconte sa vie toute d'honneur et de travail, à qui ses anciens professeurs et ses anciens condisciples ont rendu de sincères hommages.

Puis l'avocat suit pas à pas l'accusation et montre que toutes les charges échaffaudées difficilement ne soutiennent pas l'observation et tombent d'elles-mêmes.

Le défenseur termine en demandant l'acquittement pur et simple de son client. De vifs applaudissements éclatent dans la salle.

LE VERDICT

Le jury se retire dans la salle des délibérations. Il revient avec un verdict négatif. En conséquence la Cour prononce l'acquittement du docteur Génevois.

UN BRACONNIER ASSASSIN

CONDAMNATION A MORT

Riom, 3 mai. — M. Caron, procureur général, réclame du jury un verdict inexorable contre le braconnier Courmier. En conséquence, la Cour condamne Courmier à la peine de mort.

Incidents électoraux à Paris

Paris, 3 mai. — Au cours d'une réunion électorale tenue par M. Cochon, candidat aux élections municipales, des incidents se sont produits provoqués par des anarchistes. M. Cochon a été frappé, et a dû se réfugier sous un escalier.

L'exécution de Polider à Coutances

L'ARRIVÉE DE DEIBLER

Coutances, 3 mai. — M. Deibler et ses aides sont arrivés par le train de 3 heures. Le fourgon contenant la guillotine avait été placé sur le wagon de queue. Le réveil de Polydor aura lieu à 3 heures 30. Le condamné sera assisté par l'abbé Bouillon, curé de Saint-Nicolas de Coutances.

La Catastrophe du "Titanic"

L'ENQUÊTE OFFICIELLE

Londres, 3 mai. — La commission d'enquête, sur la catastrophe du « Titanic », a commencé aujourd'hui, ses travaux. Un marin est venu déclarer que les passagers se ruèrent sur les chaloupes de sauvetage et qu'il fut obligé de les chasser à coups de barre de bois. Le principal officier dut tirer un coup de revolver comme avertissement ; un autre officier fit feu.

Un passager d'entre-pont a déclaré, devant la commission d'enquête, sur la catastrophe du « Titanic », que le navire ne heurta pas l'iceberg, mais sombra parce que les chaudières firent explosion pendant que l'on s'efforçait de battre le record de vitesse.

Un Irlandais a raconté que, lorsque les passagers d'entre-pont essayèrent de monter sur le pont supérieur, les marins postés en haut de l'échelle les repoussèrent d'abord brutalement.

La Guerre Italo-Turque

EN TRIPOLITAINE

Tripoli, 3 mai. — On mande de Ferroua que le général Garioni, désirant affirmer l'occupation des routes de caravanes au Sud de Buchemra, a envoyé ce matin une colonne composée d'un bataillon d'infanterie ainsi que des mitrailleuses et des mineurs du génie.

La colonne s'est heurtée à un groupe de 200 Turcs et Arabes retranchés. Après un feu rapide, les Askris ont chargé à la baïonnette, et obligèrent les Arabes à se retirer en leur infligeant des pertes importantes.

Employé des Postes indélicat

LES AVEUX DU COUPABLE

Senlis, 3 mai. — Le service de la Sûreté générale a procédé aujourd'hui, à l'arrestation d'un surnuméraire des postes, du bureau de Senlis, Jean Anjalbert. Celui-ci avait ouvert une lettre chargée contenant onze cents francs en deux billets de banque, l'un de mille francs, l'autre de cent francs et se les était appropriés. Il avait ensuite modifié l'indication de poids de la lettre : 12 grammes au lieu de 14.

Sur la plainte du destinataire, une enquête avait été ouverte. Elle aboutit à l'arrestation du coupable qui fit des aveux complets.

Le Vme Centenaire de la Naissance de Jeanne d'Arc

UNE LETTRE PASTORALE DE Mgr COUILLIÉ

Lyon, 3 mai. — A l'occasion du 5e centenaire de la naissance de Jeanne d'Arc, le cardinal Couillié, archevêque de Lyon, adresse au clergé et aux fidèles une lettre pastorale.

Après avoir exposé l'objet des fêtes du 5e centenaire, le cardinal Couillié ajoute :

Si notre pays, fortement centralisé, et conservant l'impression d'une nation qui vit de l'impulsion des siècles passés, paraît au premier regard plein de santé et de robustesse, il n'en est pas moins divisé et comme déchiré dans ses entrailles par les sectes fratricides.

Sa foi est attaquée et poursuivie, ses libertés enchaînées, ses œuvres entravées ou détruites, son patriotisme lui-même en péril. Un ver rongeur travail, dans ses familles infécondes, à miner sourdement ses racines, menaçant ainsi de tarir les sources de vie de ses générations amoindries, et, par une conséquence inévitable, son prestige s'est atténué au milieu des nations, sa voix moins écoutée se fait timide et incertaine.

Qui arrêtera le flot envahissant de l'impiété qui égare les esprits et ruine les mœurs ?

Qui mettra un frein au crime audacieux qui délie la force publique, et à la perversion qui séduit les âmes et désole les familles ?

Bientôt, vous, les hommes de France, vous aurez à remplir ce devoir important pour lequel, déjà, vous êtes convriés, et vous aurez à désigner vos délégués à la gestion des affaires communales.

C'est là qu'il vous faudrait vous rappeler vos responsabilités graves, car votre conscience sera chargée de tout le mal que feront vos élus, si vous ne les choisissez point honnêtes et respectueux des droits de Dieu et de la sainte Eglise.

C'est dans toutes ces préoccupations que nous vous invitons à célébrer avec la plus grande solennité, le dimanche 19 mai, le cinquième centenaire de la naissance de la bienheureuse Jeanne d'Arc.

UNE CONDAMNATION A MORT

Auxerre, 3 mai. — La Cour d'assises a condamné, cette nuit, à la peine de mort, le vigneron Paul Aubert de Verrémenton, âgé de 25 ans, qui le 23 août dernier, ayant rencontré, dans les champs, Mlle Johannard, âgée de 29 ans, habitant Vincennes et alors en villégiature à Vermenton, la tua à coups de pioche. L'examen mental avait établi l'entière responsabilité de l'accusé.

LES JOURNAUX DE PARIS de jeudi matin

Paris, samedi, 4 mai.

LE BANDITISME

De l'*Autorité* :

« Garnier, Bonnot et Cie, sont les vrais produits d'une époque de civilisation outrancière, où les nerfs, tendus à se briser, n'attendent que des vibrations toujours nouvelles et toujours plus fortes. Notre société voulait du crime ; on lui en a fourré jusque là, et je crois bien qu'elle commence à en avoir un peu mal au cœur. »

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

De l'*Eclair* :

« Après la série des défaites infligées aux avocats obstinés de l'arrondissement, il n'est plus permis de nier la force de vérité qui domine les scrutins, mêmes travaillés pour les ennemis de toute réforme électorale : c'est une leçon morale de haute valeur. »

De la *République Française* :

« Il existe des moyens de distinguer les bons des mauvais candidats. Il est aisé de constater tout d'abord que ceux qui se couvrent d'une estampille peu recommandable ont abdiqué d'avance leur indépendance aux mains des gouvernants qui les protègent et les recommandent.

» On peut mesurer la valeur et la dignité des candidats à la distance qui les sépare des loges des comités des préfectures, c'est-à-dire de tous les lieux où se négocie l'abdication et la servitude des représentants de la nation. »

LE MAROC

De la *Libre Parole* :

« La conquête du Maroc sera plus dure que celle de l'Algérie. Il y aurait de quoi utiliser toutes les bonnes volontés, toutes les énergies et toutes les vertus militaires. En attendant la grande guerre, nos théoriciens pourront s'exercer à la petite où se forment les âmes et les caractères.

» Chargés de rétablir l'ordre au Maroc, le général Lyautey devrait éloigner, momentanément au moins, tous les manieurs d'affaires, les mercantis, les aigrefins qui se sont abattus sur ces pays et qui ont poussé au désespoir des gens qui n'étaient déjà pas commodes à gouverner. »

LES CATHOLIQUES

Du *Gaulois* :

« C'est par des menaces et des promesses que la République s'est assuré les suffrages d'une majorité qui n'est pas républicaine. Enseigner le devoir aux catholiques ne suffit pas ; il faut aussi relever leur courage et trouver le moyen de les protéger contre ceux qui les terrorisent. Je reconnais qu'aujourd'hui la besogne est un peu moins ardue, parce que la République a perdu sa force, et que son autorité s'en trouve naturellement diminuée.

Nouvelles Régionales

Perquisitions chez des anarchistes dans la région de Valenciennes

Sur réquisition du Parquet, en vertu d'instruction du ministère de l'Intérieur, MM. Blanc, commissaire spécial, et Montel, commissaire-adjoint, ont opéré de nombreuses perquisitions chez les anarchistes de l'arrondissement. De nombreuses brochures ont été saisies.

UNE AUTO DE FRAUDE TRAVERSE VALENCIENNES

Une automobile, contenant de la fraude, est passée, à vive allure, dans Valenciennes. Des douaniers, montés à bicyclette, l'ont poursuivi et ont perdu sa trace près de Denain.

SUICIDE D'UN CANDIDAT A LAON-PLAGE. — M. Boels, cultivateur, candidat de la liste de M. Courcot, s'est suicidé à la suite d'une discussion politique. Le malheureux s'est tiré un coup de fusil dans la bouche. M. Boels était marié et père de deux enfants.

MORT SUSPECTE A CALAIS. — Le nommé Jules Romé, âgé de 31 ans, homme d'équipe à la Compagnie du Nord, demeurant à la gare maritime, a été trouvé mort dans son lit. Le médecin avant relevé des marques suspectes sur le corps du défunt, a refusé le permis d'inhumer. Le cadavre a été transporté à la morgue aux fins d'autopsie.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX

ROUBAIX, vendredi 3 mai 1912.

2 h. soir, 13° au-dessus de zéro ; 765, assez beau.
5 h. soir, 14° au-dessus de zéro ; 765, assez beau.
9 h. soir, 13° au-dessus de zéro ; 765, assez beau.

Samedi 4 mai.

Minuit, 12° au-dessus de zéro ; 765, assez beau.
2 h. mat., 11° au-dessus de zéro ; 765, assez beau.

BUREAU CENTRAL MÉTÉOROLOGIQUE DE PARIS

Paris, vendredi 3 mai. — Une zone de pression un peu basse s'étend des Açores au Sud-ouest de l'Europe (la Cotogne 760 mm.), tandis qu'une dépression assez profonde couvre la Scandinavie (Christiania 748 mm.).

Les fortes pressions ont disparu du continent ; d'autres persistent dans les parages de l'Islande.

Le vent est faible sur toutes nos côtes ; il souffle des régions ouest dans la Manche, de l'est en Gascogne, de directions variables en Bretagne et en Provence.

Des pluies sont tombées sur le nord de l'Europe. En France le temps a été généralement beau.

La température a monté sur presque tout le continent.

Elle était ce matin de —5° à Arkhangel, +5° à Belfort, 10° à Brest et à Paris, 11° à Bordeaux, 13° à Perpignan, 15° à Alger.

On notait : 4° au puy de Dôme, —1° au mont Ventoux, —8° au pic du Midi.

En France, des ondées sont probables avec temps doux.

OBSERVATOIRE MUNICIPAL DE PARIS (Tour Saint-Jacques)

Le ciel, beau l'après-midi et la soirée d'hier, est aujourd'hui très nuageux et brumeux par vent d'entre ouest et nord-ouest d'une vitesse ne dépassant pas 5 m. par seconde.

La température, qui fournissait hier des maxima de 16 à 20°, est encore en hausse de 2° ce matin à 9 heures.

Cotons Américains

New-York, 3 mai.

COURS DE CLOTURE

TERME	NEW-YORK Cours	NEW-YORK Précéd.	NEW-ORLEANS Cours	NEW-ORLEANS Précéd.
MAI 1912	10.88	11.06	11.44	11.46
JUIN	10.93	11.00	11.46	11.46
JUILLET	11.03	11.10	11.55	11.57
AOUT	11.06	11.10	11.60	11.62
SEPTEMBRE	11.03	11.14	11.33	11.37
OCTOBRE	11.12	11.23	11.27	11.33
NOVEMBRE	11.13	11.24	11.26	11.31
DECEMBRE	11.22	11.32	11.30	11.34
JANVIER 1913	11.16	11.27	11.32	11.34
FEVRIER	11.18	11.27	—,—	—,—
MARS	11.25	11.35	—,—	—,—
AVRIL	—,—	—,—	—,—	—,—

Ports des Etats-Unis... 7.000 2.000 balles
Ports de l'Intérieur... 6.000 6.000 »